

ATHIS-MONS

« L'Essonne a sauvé beaucoup d'enfants juifs »

PIERRE OSOWIECHI ● délégué régional du comité Yad Vashem, en mémoire de la Shoah

Il y a eu Angelo, Angèle, Berthe et Jules en mars à Montlhéry, Charlotte et Gabriel début mai à Saint-Sulpice-de-Favières et hier, c'est Armandine, Renée et André, à Athis-Mons, qui ont reçu à titre posthume la médaille des Justes parmi les nations. Pendant la guerre, tous ces gens ont sauvé des familles juives. Pierre Osowiechi, délégué régional du comité français pour Yad Vashem, le mémorial israélien en souvenir des victimes de la Shoah, explique pourquoi autant de médailles sont décernées cette année.

L'Essonne a-t-elle été particulièrement résistante pendant la guerre ?

PIERRE OSOWIECHI. Elle a sauvé beaucoup d'enfants juifs. La France compte 3 300 Justes et rien qu'en Essonne, on en dénombre environ 35. Comme la Seine-et-Marne, le département a tissé pendant la guerre d'importants réseaux de lutte contre l'occupant. C'est une terre de résistance. Le Sud-Essonne, en particulier, du fait de la configuration des terres, a été très actif et organisé. Cette solidarité a permis d'aider beaucoup de familles juives.

Pourquoi autant de cérémonies se déroulent maintenant ?

Il y a d'un côté le hasard du traitement des dossiers. En Essonne, les gens se

sont beaucoup manifestés au même moment pour la médaille des Justes. Il y a aussi une partie historique. Au lendemain de la guerre, les personnes juives parlaient peu de la Shoah. Elles avaient comme priorité de retrouver un travail, reconstruire leur ménage, récupérer leurs biens spoliés. Mais les générations suivantes ont pris conscience de l'importance d'honorer les personnes qui se sont battues pour leurs grands-parents.

Qui demande la médaille des Justes ?

Ce sont les personnes qui ont été sauvées qui font la demande pour leur « sauveur ». Le comité français pour Yad Vashem vérifie les témoignages, les faits puis envoie les dossiers en Israël où le mémorial fait d'autres vérifications. Le dossier revient avec la médaille et le diplôme et là, une cérémonie est organisée. Tout cela prend entre deux ans et demi et trois ans.

La plupart des Justes sont morts. Leur décerner cette médaille a-t-il du sens ?

Plus que jamais ! Aujourd'hui, nous sommes dans une ère d'intolérance, de négationnisme, d'amalgame. Cette médaille rappelle que des Français se sont comportés en héros pendant la guerre.

FLORENCE MÉRÉO

Armandine a caché Edith et sa famille

Toute sa vie, le monde du spectacle lui a collé à la peau. Armandine Langlais a fait tourner la tête de plus d'un spectateur en habillant d'étoffes raffinées Mistinguette et en créant à la célèbre robe de bananes de Joséphine Baker. Cette costumière réputée, au caractère bien trempé, était aussi une femme de cœur. Alors que la Seconde Guerre mondiale gronde, Armandine remarque que les Allemands font des rondes régulières chez ses voisins juifs, les Pelta, dans leur appartement du XVIII^e arrondissement de Paris. Son sang ne fait qu'un tour. Elle va les chercher, les cache, puis prend le dernier bus de nuit, direction la rue Georges-Fournier à Athis-Mons. En Essonne, Armandine et sa sœur Renée possèdent deux maisons mitoyennes pour accueillir la famille en danger. Ce même soir, une rafle se solde par l'arrestation de tous les juifs restés dans l'immeuble parisien... « Ils nous ont sauvé la vie. Il n'y a que cela à dire. Dès le premier jour, ils m'ont accueillie comme leur fille et depuis ils sont devenus des membres de la famille », raconte Edith Lerebour, née Pelta, sauvée par Armandine. Aujourd'hui âgée de 82 ans, la rescapée a demandé la



ATHIS, HIER. Edith (à gauche) et Andrée, la petite-fille d'Armandine, dont elles tiennent le portrait.

(LP/F.L.)

médaille des Justes pour Armandine, Renée et André, le mari de cette dernière, comme un ultime « hommage ». Après la guerre, Armandine a même cédé à la famille Pelta, spoliée de tous ses biens, son appartement du XVIII^e pour venir vivre à

Athis. « Elle était comme ça, énergique et déterminée. Quand elle aimait quelqu'un, elle était d'une générosité hors norme », explique avec fierté la petite-fille d'Armandine, Andrée, qui a reçu hier la médaille pour sa grand-mère.

F.M.